



*Huit
de
florablies*

Nuit de floralies – Partie I

[Au téléphone]

— [...] Juste d’entendre ta si douce voix je ne peux m’empêcher de t’inviter chez moi pour passer la nuit, si tu en as envie. Qu’en dis-tu?

— Pour la nuit?

— Oui! Comme si c’était la dernière! Une nuit de convoitises philosophiques, une nuit au cœur émoustillé: une nuit de floralies!

— Tu vas me culbuter, te retourner et ronfler?

— Non pas pour toi, tu es trop intelligente et tu me fascines trop pour gâcher en douze minutes coïtale une si belle chance de t’interroger cœur-à-cœur. En fait, n’importe quel autre homme peut te culbuter et tu as l’embarras du choix! Moi je vais t’accueillir avec lumières tamisées silencieuses, musique de fond agréable, sentiments vaporeux écarlates, fleurs multicolores odoriférantes d’étamines, et la nuit sera blanche lustrée d’amour innocent!

— J’arrive dans une heure!

— Ah! Apporte ton vin préféré « bu », ton déshabillé de déesse, le dernier livre que tu as lu, ta petite culotte de rechange, ton vibreur, moi je m’occupe du reste.

— Tout est déjà prêt!

— Dépêche, il est déjà dix-huit heures!

— À tout-à-l’heure!

[Antichambre]

— Allô entre.

— Il pleuvait et je suis toute mouillée.

— Barre la porte derrière toi.

Clic.

Maintenant, il faut que je te fasse une fouille au cas où tu aurais un objet dangereux dans tes vêtements. Aussi, c’est que je te vois et mes yeux sont trop contents et mon cœur me demande une autre façon de te prendre en photo. Laisse-toi faire... Tu es dans mon antichambre du cœur...

— Oui. Fouine-moi bien!

Alors j’ai maintenant les yeux fermés, je m’agenouille devant elle debout face à moi. Ça doit lui paraître spécial mais là je mets mes deux mains sur ses bottes encore humides de dehors. Je saisis lentement celle de gauche, je baisse la fermeture-éclair à une vitesse presque douloureuse. Et je place ma main gauche derrière sa cheville et de

l'autre je la libère de cette botte. Et je la place à ma gauche sur le tapis. Je sens son pied frêle dans ma main gauche et de ma droite je flatte tout son contour : elle porte un petit bas d'été. Je le retire aussi. Et là je peux ressentir avec ma peau sa peau, si fine au dessus, et caoutchouteuse en dessous de ce pied féminin. Elle ne dit rien. Son pied est relâché, reposé. Maintenant le droit astéure. Pied de femme! Laisse-toi faire! Voilà... Ses deux pieds sont nus et chacun a chacune de mes mains dessus. Je réalise que je suis prosterné sans le savoir devant une statue vivante de déesse! Des pieds de rubis bien tendres et vivants! Et je les frotte avec lenteur juste pour m'assurer que mon cœur s'en souvienne. Je lui baiserais bien mais elle serait mal-à-l'aise et perdrait son plaisir. Alors je passe plus haut...

Elle porte des jeans et je m'exécute juste pour palper de mes deux mains d'abord la jambe droite. Je sens ses mollets, ses genoux, ses cuisses, et je monte en circonvenant chaque pouce carrés de galbe que je peux mémoriser. Quelle belle jambe! Mes mains s'occupent à numériser ses données pour le futur. Mon cœur en redemande : des notions qui ne citent ni sources ni citations! De la pure physique! Mes mains arrivent à l'embouchure des deux jambes, ma main est à dix millimètres de son clitoris, son vagin, son sexe caché. Je pense juste à ça, et jambe gauche maintenant! Son pied est si doux! Le mien c'est un misérable serviteur mais le sien est un vrai fidèle appui. Je frôle son mollet gauche et son jeans me met dans un dilemme : cette fibre me gêne tellement que ça me frustre. Mais c'est doux de flirter avec la peau sans lui accéder directement. Je flatte toute sa cuisse de mes deux mains, et j'arrive encore en haut à l'embouchure de ce qui me tenaille : lui prendre le sexe et la frotter un peu. Non, je pense encore plus ressentir que dans cette région sensible la pression sexuelle augmente! Une bombe devant mon visage et je ne prévois pas la désamorcer! Jamais! Mes yeux fermés, elle est si rayonnante! Je déboutonne son jeans et avec lenteur le descend. Elle se laisse faire, et elle m'aide à l'enlever directement. Maintenant ses deux jambes sont peaux nues. Wow! J'ai juste touché furtivement de mon index sa peau lisse et j'ai eu des frissons! Et je recommence mon jeu : j'ai encore les mains sur ses pieds...

Sa culotte est satinée! Je ne connais pas la couleur car mes yeux s'en foutent royalement! Rendu le nez devant son sexe je l'effleure sur le pubis. Je peux sentir du bout de mon nez qu'elle a des poils sous cette membrane cachottière. Mon invitée viens d'arriver, la culotte reste! Je souffre d'être si près de ma raison de m'exciter! Et tout-à-coup de ma main droite je mets l'envers sous son vagin. Et je fais comme juste palper, vérifier la forme en alternant cette exploration de surface de Vénus... C'est chaud, et sa vulve est bien présente à ma main curieuse. O Culotte! Ma main te menace! Ôte-toi de mon chemin! Et finalement, je cède! Je lui frotte la chatte une bonne douzaine de fois pour son plaisir à elle! Elle ressens quelque chose : sa bouche a laissé échapper un petit bruit d'expiration douce. J'arrête ici! Je lui remets son jeans! Quelle souffrance! Je n'ai jamais soulevé un vêtement si lourd de toute ma vie! Du coton lourd comme du plomb d'une autre planète, d'une autre pesanteur! Mes bras me menacent d'invectives! De

trahison de ma nature! De traître! Et là c'est moi qui expire des sons de déceptions!
Prochaine section : le haut.

Son ventre est doux. Elle porte une chemisette et mes mains explorent sous cette fibre. Je me fous des motifs, mes mains sont déjà en transe! Je ne pensais pas qu'un ventre si coquet pouvait me faire perdre le sens des proportions. Je pense que je suis impressionné et je vois tout en sur-dimension! Et je n'ai pas encore touché ses seins! Je ne peux m'empêcher de la serrer dans mes bras, l'oreille droite sur son ventre! Et elle met sa main tendre sur ma tête. Si maternel! Si féminin. Je me sens comme en tout abandon, plus de filtres! Et je me surprend à flatter son dos, et j'ai comme un moment de pure légèreté. O ventre de femme! Si souple, si précieux! Le centre de l'Univers collé contre ma tête! Une valse spatiale!

De mes deux mains dans son dos, je la relâche de cette tension inutile : je détache son soutien-gorge. Libérée, on le retire complètement de sous sa blouse. Et moi aussi je me sens plus au naturel. Mes mains avides de nouveaux territoires savent que je ne peux rien posséder! Je ne suis qu'un pèlerin chanceux! Et je continue à avancer ma main sous ses seins. Je me sens sous une zone ombragée... Son clivage est si contrasté! Je mets alors ma main droite sur son cœur littéralement. Et je laisse sortir un soupir de ma bouche, comme si je m'y étais connecté invisiblement. Et je cède! Ma main recouvre son téton gauche pour le pincer un peu. C'est si bon et je dois poursuivre avec le gauche. Il est complètement recouvert de ma main gauche. J'ai les deux mains sur ses deux monts royaux! Je crois comprendre que là c'est elle qui souffre de languir comme ça. Mes mains sont si lisse que je ne suis plus un homme! Mes cornes ont disparues depuis des années! Des mains trop sensibles! Et une paire de mains sans aucune autre utilité que de se faire esclaves d'un moment si important : toucher la Féminité de face. Bon, je me lève debout.

Et voici que je m'aperçois que ses cheveux sont fixés à des barrettes et elle a une tresse. Je perquisitionne ses objets de ses cheveux. Je défais chaque tours de mes doigts. Mes deux mains sont dans sa chevelure! Là c'est le point le plus politique! Sa senteur d'un shampoing aux odeurs de noix de coco me fait voyager aux Îles du sud! O chevelure de femme! O Paix internationale! O nature immortelle! O prison où les prisonniers demandent de vivre le restant de leurs jours en odeur de liberté! O pouvoir de séduction! O cheveux! Je délire!

Et j'ouvre mes yeux!

— Allô.

— Allô. Rien trouvé de suspect?

— Juste une zone concave cachée que j'ai bien envie de goûter bientôt...

— (sourire...)

— Viens dans mon salon, assieds-toi. Je nous fais un thé Earl Grey. Sucre?

— Oui.

[La philosophie du boudoir]

Elle a son thé qu'elle a déposé sur ma table à café, à sa droite. Moi je suis à gauche, assis à ses pieds, ma tête entre ses jambes : on fixe le mur de mon salon. Un mur blanc frais peint d'il y a trois semaines. Pas de cadres, ni de peintures, ni de décorations. Je suis plutôt prudent en cette matière. Donc, je tiens ses jambes et je lui fais dos. C'est une position que j'aime pour jaser du cœur, jaser vagin pour elle. Et le plus sublime c'est qu'elle peut faire jouer ses mains dans mes cheveux! Une vraie symbiose!

— François, pourquoi tu n'as pas de bibliothèque avec tes livres?

— J'ai tellement démenagé de fois que j'ai du faire des choix. Mais dans ma mémoire j'ai juste conservé l'essence de mes explorations littéraires, pas les citations ni les sources.

— Savais-tu que dans mes cours de philosophie j'ai exploré et j'ai découvert que ça m'était finalement inutile pour mon travail actuel?

— Oui. La philosophie moderne a une bien longue liste de sophisme! Si longue que c'est inutile des les apprendre. Les nuages sont si en hauteur que la vie quotidienne est oubliée.

— Oui, as-tu déjà lu des philosophes fous?

— Oui. Mettons que mon cœur n'aime pas les concepts trop intelligents, ni les sources, ni les citations, ni l'exposition d'un savoir juste pour se pavaner. J'ai déjà fait des lectures que je dirais « dangereuses » pour la vie de mon âme. Et d'autres trop belles pour mon âme! Ça dépend de chacun, c'est pourquoi je ne nomme aucun philosophe...

— Parle-moi de ta vision des femmes. Si je suis ici au lieu d'être dans ton lit c'est que tu dois avoir une raison profonde. C'est quoi?

— Oui, on a failli aller directement dans le lit tantôt et ça m'a pris tout mon petit change pour revenir sur mon idée de départ. Je veux juste te découvrir, découvrir ton cœur vrai, sensible, initial. C'est pas toutes les femmes qui ont la clef de leur cœur. Et toi, tu as les deux : tête pleine de notions et cœur plein de tendresse. Pour moi, la seule preuve que je recherche c'est un dialogue de sagesse du cœur avec la femme moderne. Toi, tu es la première à entrer dans les conditions et si tu es dans mon salon, tu es aussi dans mon cœur. Je suis désormais ton hôte, mais aussi ton serviteur, ton esclave, ton instrument.

— Que veux-tu dire?

— Quand on ouvre son cœur, les règles changent. Nous devenons vulnérables dans les deux sens. Et tant qu'à y être, je me suis dit : pourquoi pas entrer dans mon fantasme personnel? J'ai toujours vécu une vie grise, sans couleurs. Mais récemment j'ai découvert que ça m'exciterait au plus haut point de me faire instrumenter par une femme de confiance. Par ce mot je veux dire que le cœur est mon seul gage, et dans le domaine

du fantasme il ne faut pas de limites pour que ça jouisse, que ça orgasme. C'est différent pour chaque personne. Pour moi, tu es une femme actuelle, mais tu as un petit plus : tu as un cœur qui jase. Et moi c'est un prérequis pour tâter l'autre.

— Quelle est ta religion?

— J'ai exploré un peu, et j'ai aussi fait des faux-pas dans le passé sur ce sujet. Mais récemment j'ai tout fait explosé : j'ai mis une grenade dans ma tête, et toutes mes perceptions ont été dispersées lors de l'explosion. Je ne cache pas que la Chrétienté m'a grandement influencée, et encore aujourd'hui. Mais j'ai sélectionné des petites parties des autres. Le sujet de religions fait peur à notre époque parce que ça dérape souvent. Mais je me fais rassurant. Chaque grande religion aura sa chance de connaître le monde politique, même laïque. Autrefois la Chrétienté, bientôt l'Islam, et finalement le Judaïsme.

— Pourquoi ?

— L'esprit humain ne peut s'en empêcher. Je ne cache pas que le futur arrivera avec ou sans notre consentement. Personne n'a à avoir peur des religions. Bien-sur rien n'est parfait. Personnellement, je pense qu'il y a bien des valeurs transférables entre chaque religions du Livre, et on serait surpris de ce qui est commun...

— Que penses-tu de ta maladie?

— Oui, tu touches une blessure là. Je pense que je ne suis pas parfait et je suis content d'avoir cette affection mentale : bipolaire. Aujourd'hui, les psychiatres ont découvert plusieurs archétypes nouveaux, mais personnellement je pense qu'on n'a pas encore trouvé la vraie maladie de Nelligan! Et même la mienne!

— Que veux-tu dire?

— J'ai vu le futur dans mon fantasme. C'est un fantasme, le futur est dedans et c'est ma perception... Et les gens trop sensibles seront ceux qui auront les réponses dans un futur assez loin. J'ai pas vu entre les deux époques, mais je sens que notre maladie d'aujourd'hui sera redécouverte dans le futur et on va réaliser qu'on nous a médicamenté à tort! Que veux-tu? Le contrôle, le contrôle ça tue la sagesse dans les deux camps.

— Pourquoi tu te mets à mes pieds pour me jaser alors qu'un autre serait à la même hauteur, et on est dans ton salon?

— En fait, tu es dans mon boudoir! Un endroit que je considère très intime. Et c'est ma décision de me mettre en position de confort. Tu es une femme que je respecte et que j'envie même. Si j'étais une femme, je serais proactive. Mais en ce moment, aucune n'est même active. Je suis déçu. La femme que je veux aimer, elle n'est pas encore née! Pourtant, tu es en train de me toucher au cœur en ce moment. Je t'ai choisie pour ton ouverture du cœur et ta curiosité sensuelle. Une sur un million! Chanceuse! Une vraie femme a un charisme quand elle parle, une beauté quand elle se met nue, une puissance en action, une intelligence du cœur en premier, et un don de maternité très jeune.

— Tu es gentil.

Et on jase... La nuit avance... Et on se regarde... On est sur la même vague.. Lascive...

Elle me fait signe de me tourner. On s'embrasse avec tendresse mutuelle pendant un moment. Elle tient mon cœur entre ses mains, des mains douces et je m'y abandonne. Je l'aime et je ne peux lui dire. Elle sent si bon. Je me sens privilégié de sa visite et je sens que tout va exploser dans mon corps. J'ai ressenti une petite fuite dès qu'on s'est donné ce baiser langoureux. Pas de retenue je me suis dit! Ce sexe ne durera pas longtemps! J'en ai envie, et je me laisse emporter dans une passion profonde, une eau fraîche où je nage sans regarder derrière.

— Ton lit c'est juste un double matelas de mousse!

— Oui, désolé, il n'y a pas de baldaquin.

On s'est vite déshabillés nus et on est debout et nos lèvres se communiquent clairement. Je touche son corps et je m'aperçois que ma main est déjà affairée à son vagin. Je fais un peu de pression sur son clitoris surexcité! Et j'entre mon majeur dans son si brûlant vagin! Si je pouvais j'y entrerais même mon bras, mais ce serait trop! Oui! Ses seins me frôlent la poitrine, mon coq la touche de son côté aussi. Elle mesure cinq pieds six pouces, on n'est pas exactement à la même hauteur. Et on a eu la même idée en même temps! 69! Ni un ni deux! Wow! On est en extase mutuelle sur demande! En alternance on se goûte avec appréciation. Je me délecte comme si j'étais au paradis animal! Ma langue a même une crampe tellement elle n'a pas habitude d'une si rude épreuve! Quelle communication! Et elle change de position de façon impulsive et dans un empressement existentiel elle s'installe à son aise sur mon pénis à bout de patience. Elle ne sait pas qu'elle a un bâton de dynamite en elle! Et ça va détonner dans quelques minutes! Dans mon salon on a échangé, là on valse de façon érotique, pornographique, séraphique... Un moment que Dieu même se réjouit!

— Oui, ma douce. Oui. An. Ann. Annn. Annnn.

— Hummm. Hum. Humm. Humm.

Son bassin danse du ventre, et je pense à la formation de l'Univers, le Big Bang! Et là je me sens gagner en énergie finale. Ça monte. Encore. Et elle le sens. Elle augmente la cadence de sa chevauchée sauvage! Je vais passer le point de non-retour... Un cheval sur le point d'exploser!

[illegible]

— Ummmmmmmmmmmm. Ummmmmmmm. Ummmmmmmmmmmm.

Cheval mort... On ne bouge plus. Elle en voudrait encore je le sais... Là je peux et j'ai le droit de penser à autre choses. Et je ne lui tournerai pas le dos pour lui ronfler ça de façon ingrate après un miracle de vie si bon.

On est couchés sur le côté, face-à-face. Philosophie du lit... Notre discussion est éparse. Pas de vrai sujets. Juste des pensées pures... Yeux dans les yeux. Télépathie muette. Sensualité simple. Amour dompté. Je touche sa chevelure en admiration de toute sa personne. Et soudain, magie! Je rebande! Wow!

[...]

Nuit de floralies – Partie II

Je suis devant elle couché et j'ai l'impression que le temps a ralenti. Le sentiment amoureux est comme en suspension dans l'air. Il n'y a plus ni guerres ni politique ni déceptions ni craintes ni peurs ni doutes ni remords ni faux-semblants ni tricherie, etc. Mon cœur est encore vivant! Même blessé par la vie...

— Ma douce Amie, pourrais-tu enfiler ton négligé?

— Oui, je serai ta Call-girl si tu veux.

— Oui!

— Voilà.

— Remets ta petite culotte aussi. Peux-tu allumer la lumière de la chambre?

Clic.

Je suis assis sur ma chaise attenante au lit. Nu, je regarde ma biche qui marche lentement de l'autre pièce et de façon lubrique je la désire déjà de nouveau. Elle entre dans l'entrefaite vêtue en vrai ange du sexe. Une démonsse ne serait même pas assez maquillée pour lui ravir sa luminescence qui éblouit mes sens en ce moment. Elle suit mon petit guide à la lettre... Et voilà qu'elle se met les deux mains dans les cheveux et elle les fait aérer un peu. Si j'avais eu un ventilateur industriel qu'on utilise en construction je lui aurait donné tellement de vent qu'elle se serait mise en lévitation : ses cheveux dans le flux d'air, son corps élevé aux nues! Mais mon lieux de vie est trop pauvre pour lui donner ce qu'elle mériterait vraiment! Et mon imagination vient à ma rescousse au nom du plaisir, du fantasme, de la jouissance, et si possible de l'orgasme! Je touche mon coq en avance, il veut faire « cocorico » et se gonfler en ambition mais je l'ignore. Elle est si puissante les mains dans les cheveux blonds qu'elle a. Une teinture comme ça ça coûte pas loin de deux cent dollars! Des cheveux qui me mystifient! Des cheveux qui me font me décolorer tant leur essence est pure et concentrée! Et ensuite, elle me regarde avec des yeux lascifs et elle fait un seul pas en ma direction. Elle mesure cinq pieds six mais je pense être devant une géante à moitié nue. Chérie j'ai réduit les enfants! Un bon film ça! Chérie j'ai agrandi le bébé! Ça aussi. Elle pourrait m'écraser comme une mouche et je me laisserais faire. Toute une vie à attendre, et là je me ferais inquiet de ma condition? Elle passe et demain elle repartira! L'astre gravite et je n'ai pas assez de pouvoir pour faire dévier sa course : je ne suis qu'une roche qui se trouve en sa trajectoire et le soleil

est en train de nous réchauffer momentanément. Et après je retournerai dans ma noirceur. Et la voici qui se retourne et je vois son derrière. Et elle se penche dans l'autre direction. Elle est à dix pieds de moi. Je vois ses belles jambes qui m'indiquent de regarder plus haut. Sa culotte est de couleur turquoise presque verte océan. Là c'est une vue pleine de joie. Un défilé de mode dans mon boudoir! Mon imagination veut lui retirer ce vêtement et je savoure ce moment... Elle se tourne sur elle-même et elle s'avance d'un autre pas vers moi. Ses yeux exquis m'envoûtent de charmes. Ses yeux m'ordonnent de la voir de haut en bas, et non l'inverse. Elle est tellement puissante! Je suis vraiment connecté à sa main et sur commande elle peut me manœuvrer à sa guise. Ses seins paraissent sous cette dentelle rouge, ce double symbole a deux pôles magnétiques qui me rendent fou : ma boussole intérieure ne sait plus dans quelle direction pointer! Droite? Gauche? Droite? Gauche? Et ce en s'accélération dans mon cœur, ma tête! Je me sens étourdi! Et elle me donne soudainement un petit baiser allusif humecté de ferveur affectueuse juste pour me ramener à la prochaine vue de son corps inférieur. Et elle se penche une deuxième fois. Son orbite se rapproche de moi! Et je cède! Je me jette à genoux par terre et je marche à quatre pattes en sa direction. Je dirige mon visage sous ses fesses. Mon nez la renifle. Sa culotte a une nouvelle fonction : se faire protectrice contre un animal en rut qui la sent. Je renifle devant, derrière. De ma main droite, l'envers, je tâte sensuellement cette région sous la culotte. Il y a un écoulement vaginal de mon sperme de plus tôt qui a taché sa première culotte. Ça ne me dérange pas! On va vite la rafraîchir sous une douche expresse et on revient... C'est si chaud! Si doux! Et j'en profite pour donner des petits bisous sur ses jambes victorieuses. Je me sens vaincu. Je retourne m'asseoir. Elle n'est qu'à trois pas de moi. Et elle baisse sa nouvelle petite culotte rose et la retire. Je suis témoin de ce spectacle. Une vision qui devient de plus en plus brûlante à regarder. Mes yeux vont fondre. Et elle décide de se pencher, et je vois avec admiration son sexe si rafraîchissant. Ses poils noirs me font un effet immédiat. C'est si beau de voir une toison si raffinée, animale, invitante! Sa vulve me fait un sourire et je pense qu'elle parle une langue étrange. Je ne connais pas son dialecte oral, mais je peux me contenter de signes de base. Et ses lèvres sont de couleur pourpre, de vraies lèvres de femme qui ont connues des relations sexuelles gorgées de sang, de passion, de couleurs provenant du cœur. Et je peux voir son vagin qui essaie de me mimer un mot! Je vois son intérieur s'entrouvrir dans un ton rosé, si pur! Là mon coq devient dangereux! Il veut me combattre avec ses griffes acérées! Et sauter devant pour batailler! Je le retiens de toute ma force qui me reste encore. O Femme! Ton vagin va m'avaler si je ne me retiens pas. Là on ne parle plus de magnétisme, mais de force brute qui provient du centre de l'Univers! Et je suis aux premières loges d'un événement

suraturel cosmique et d'une singularité pistilaire!!! Et je cède! Je m'élançe vers elle comme un fanatique assoiffé d'amour! Ma bouche est collée à son sexe si humide que j'oublie de même respirer! Mon cœur bat la chamade pour plusieurs raisons! Et je n'ai plus assez d'intelligence pour m'en préoccuper : mon sang va désormais dans mon hypothalamus et dans mon coq qui devient un dictateur fou! Mon cortex est en jeûne forcé... J'aspire sa cyprine, et j'avalerais bien tout son vagin si appétissant! Son divertissant clitoris me fait des plaisanteries joviales et ma langue lui répond des rires avec sursauts d'émotions, de motions saccadées. Je ne me souviens plus quel est mon nom. La Terre semble tourner rapidement, je ressens une force centripète qui m'attire dans son antre tout entier. Mon coq me donne le coup fatal! Je me lève debout et je la pénètre sans attendre. Mes mains caressent son dos et je me retrouve dans une autre dimension. Je ressens une musique à chaque va-et-viens et les fréquences sont celles de son cœur. On se dirige sur le lit et elle se place sur le dos, moi de face sur elle je m'enligne. Devant ses yeux, je ne peux me cacher : on est en synchronisme corporel total. On s'embrasse en même temps que ça bouge doucement. Ses jambes sont pliées à un angle que je ne pourrais même pas reproduire; je suis vraiment inflexible. Et soudain, j'ai une crampe dans la cuisse gauche! Je ris un peu, et elle aussi! On se tourne un peu pour ma cuisse, et on a la même idée encore! Le 69! Cette fois-ci, c'est différent de la dernière fois : d'avoir vu sa chatte pendant qu'elle se penchait ça m'a enlevé encore plus de temps. On se déguste! Je me sens invité à un banquet royal où les convives mangent et boivent les fruits du Paradis! Je n'ai aucunes allergies ou préférences alimentaires! Son fruit est dans ma bouche et le mien dans la sienne. Et elle me dit rapidement que je fuis déjà des arômes de jouissances finales. Et je lui répond des sons sans mots. Je pense que mon état intellectuel est en mode veille, mon état sexuel est en mode Extasy! Toutes les sensations de sa bouche, mains, cheveux, seins, et tout son corps sont augmentées par mes désirs relâchés, débridés! Un corps avec finalité d'orgasmer réciproquement!

— Tu vas venir bientôt toi...

— Oui ma douce, on y va à fond

— mmmmmmm

Ses mains expertes s'amuse avec mon bâton de toutes les façons. Et je lui serre le bas du corps de mes deux bras avec pression. Et je relâche périodiquement la serre. Son clitoris me demande de cesser le morse linguistique, et de laisser sa maîtresse faire le reste avec moins de mécanique. Je lui obéis et j'entre mes deux doigts dans son si chaleureux vagin, une profondeur si pleine de vie. Je me sens utile avec mes doigts, mon coq et surtout mon cœur! Ce moment sera gravé dans mon cœur. Et j'aimerais tellement

être une machine de sexe sur commande pour toute la nuit me faire commander de la faire orgasmer. Je me dis que je passerais bien tout le reste de ma vie dans cette position : une vie avec un cycle répétitif incessant comme sort amoureux! Oui! Je veux me faire prendre dans ce piège d'amour et y rester, y mourir. Oui! Oui! Mourir dans les bras de ma maîtresse ça c'est mon vœu le plus érotique! C'est de la philosophie du plaisir masculin pure.

— Oui! Continue chérie! Annn! Annnn! Annnnn! Annnnnnnnnn! Annnnnnnnnnnnnnn!

— Mmmmmm! Mmmmmmmm! Mmmmmmmmmm!

— Annnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnn! Annn!

Coq mort.

Elle avait le choix. Et à ma surprise elle a tout pris mon amour dans sa bouche. De toutes façons, après deux fois la quantité de sperme a grandement diminuée. Quelques gouttes de plaisir seulement. Quand même, moi j'avais l'impression de faire jaillir des tasses pleines de semence! C'était si bon de venir à l'unisson. Elle a aussi suivi ma courbe de gémissements. Ça ça m'a plu. Si j'avais été sur-commande, je me serais arrangé pour ne pas la lâcher jusqu'à son orgasme fatal! Mais je ne suis pas parfait. Et souvent j'oublie même son si sympathique clitoris. Que veux-tu j'ai de la misère à faire deux actions en même temps; le multitâches c'est ma faiblesse, mon échec.

On est couchés. Face-à-face. Yeux dans les yeux. Magnétisme accordé. Cœurs attendris.
On a joui comme si c'était la dernière nuit.

— Pourquoi est-ce que tu as voulu un enfant?

— Juste pour savoir ce que ça fait d'être mère. Et je ne le regrette pas.

— À quel âge as-tu ressenti ton premier désir amoureux?

— À mes quatorze ans. Environ quelques mois après mes premières menstruations.

— Comment était ta première nuit d'amour?

— Pas terrible! Moche! Mais il faut le faire un jour! Les gars ne savent pas c'est quoi et personne ne leur montre à l'école! Bref, tu me comprends...

— As-tu déjà orgasmé à en mouiller le lit?

— Non, mais ça fait toujours passer proche. C'est pas évident à maîtriser. Toi tu aimerais bien ça hein? Oui, tu aimerais ça...

— De quel couleur est ton cœur?

— Je ne sais pas.

— Il est rosé le tien. Avec un dégradé sur le blanc sur le pourtour. Tu es une espèce rare de nos jours...

— Merci. Tu es gentil.

— Combien de chum aurais-tu aimé avoir?

— 100. ou 1000.

— Wow! Pourquoi?

— Pour atteindre la plénitude amoureuse. Chaque chum que j'ai eu la malchance d'avoir n'avaient qu'une infime partie de plaisir réel. Donc, il m'en aurait fallu une centaine ou un millier pour me sentir comblée. C'est pitoyable que les hommes soient si dilués en essence amoureuse...

— C'est quoi ton plus beau souvenir d'enfance?

— Quand mes parents m'ont emmenée à Disney World! C'est le seul voyage de mon enfance, et il a été inoubliable.

— Que penses-tu de l'évolution de l'Homme?

— Je pense que nous sommes en stagnation depuis un bon bout de temps. Les hommes semblent se complaire et en ce moment la Femme est dans une période nuageuse, brumeuse, incertaine, voire nébuleuse. On est en attente de quelque chose mais personne ne sait quoi.

— Je ressens la même chose et je vais te compléter : la Femme mériterait de prendre la place de l'Homme actuel et elle mériterait de mener le monde vers une nouvelle évolution. Je souhaite de tout cœur que la Femme supplante l'Homme dans l'évolution! Je suis un gynocentrique avoué! Oui à la Femme du futur!

— On peut rêver... Le monde ne change pas si vite...

— Oui. C'est sur. As-tu une préférence en films xxx?

— Oui, mais ne ris pas.

— OK.

— J'ai de l'excitation quand je vois une troisième personne qui filme la scène.

— Intéressant. Une femme ou un homme?

— Je pense que c'est un homme.

— Au moins tu te connais toi-même. J'aime ta franchise.

— On fais-tu une tite sieste d'une demi-heure comme entracte de notre nuit étoilée? Il est deux heures du matin.

— Yes.

Et je me suis perdu un moment dans mes pensées...

[Pensée contraceptive]

Tomber enceinte? On en a jase pendant qu'on prenait le thé. C'est important d'aborder le sujet de la contraception au début, sinon ça gêne le reste de la soirée. Poser une question directe! Réponse directe! Si elle ne veut pas concevoir, alors on met le condom. Si on est dans une relation vraie, la question ne se pose même pas... Donc elle a eu une hystérectomie il y a deux ans suite à des complications de son premier accouchement de sa fille. Son vagin est comme une petite poche avec un cul-de-sac. Mais si elle avait eue ses fonctions de Cocréatrice intactes, je pense que j'aurais joui intégralement en elle sans retenue tellement je l'aime! Un enfant? Oui! Il n'est pas trop tard encore! Et il n'est jamais trop tôt! Anciennement, on n'avait pas la peur actuelle de féconder la vie, de la responsabilité future. En fait, oui évidemment on se retirait la plupart du temps avant d'éjaculer. Mais un jour ou l'autre on est rattrapé par la Vie! Un enfant bâtard? Et puis? L'important c'est de rester présent toute la vie ensuite! Pauvre ou riche! Alors pourquoi avoir peur de la plus belle manifestation d'amour mutuelle? Je vais mettre un condom seulement si je vais au bordel! Je ne veux pas de syphilis quand même. Et ma douce va venir avec moi! Sinon, je vais lui témoigner toute ma gratitude sans exceptions ni retenues. Jouissance intégrale... A à Ω...

Nuit de floralies – Partie III

On dort notre sieste collés. En cuillère. Une position qui est réconfortante une fois après avoir fait l'amour. Deux corps en respectueuse union. Le bras gauche la recouvre tendrement. Elle a les yeux fermés et je ne ferai pas de gestes brusques. On ne réveille pas une chatte qui dort. Mon nez est dans sa chevelure. L'histoire est en train de se réécrire sans que je le sache; chaque cheveux a sa propre voie possible; seul le parfum peut me donner une idée de la prochaine trajectoire du destin. Un grande paix nous envoie ses hommages. Je n'ai rien à répondre. Je n'ai aucunes manières. Quand ma douce partira, mon cœur va se déchirer! Je la serre et je ne dors pas. Je pense à chaque secondes qui passent. L'Univers a bien choisi sa cachette. Qui aurait pu penser que la Femme contient un tel trésor de Vie? Et j'ai le privilège de me blottir contre sa nature aimante.

[Le vin « bu »]

On est dans mon salon. La sieste a duré une bonne heure. Elle a remis sa petite culotte, la rose. Et ses seins sont à l'air libre. Elle est éjarrée dans mon divan blanc. Et je n'en reviens pas encore d'avoir un si bel échange avec une hôtesse si distinguée! Son vin est doux, fruité, boisé, vaporeux, et idéal pour croquer des petits morceaux de brie de la France. J'ai une petite présentation d'amuse-gueules sur une assiette, et elle se sert. Elle n'a probablement pas mangé à sa faim hier. Je m'assure de son confort, corporel et spirituel. À ce stade de la nuit, le vin ça engourdi un peu au lieu de dégourdir. Le vin, après deux coupes, ça me fait un drôle d'effet sur ma sensibilité sexuelle : je pourrais baiser pendant des heures à compter les moutons en bêlant, penser aux décisions de l'assemblée nationale de la semaine, et me remémorer la table des multiplications! Quelle femme aimerait se faire abuser de son temps, de sa chatte par un Android? Bref,

[Le livre]

Je me place sous ses jambes assis par terre. Dos à elle, la tête penchée en arrière je la regarde avec un petit sourire. En sa bonne compagnie, je me sens bien. Je me rends compte que la solitude m'a rendu inculte de ces moments fusionnels. Pourquoi un

Monde permet-il la solitude? N'est-ce pas cruel? Bon, je reviens à mon interrogation initiale : le livre.

— Maintenant qu'on a bu un peu, soyons un peu adeptes de la nostalgie. Mon Ange, sors ton livre.

— Oui! Bonne idée!

Elle le sort de son sac fourre-tout et je m'aperçois qu'elle s'est tapée une bonne brique... Le nom que je peux voir sur la couverture : « Les amoureux de Séoul ». Elle me le tend et je lis la notice derrière. Il est lourd, mais après avoir lu j'ai compris qu'il doit être léger à lire une fois dedans...

— Raconte-moi.

— Alors, tout commence avant la deuxième guerre mondiale. Deux amoureux qui vivaient en Corée. Et ils s'écrivaient des lettres chaque mois depuis qu'ils se sont rencontrés. Une relation platonique, seulement du respect sans attentes. Mais la guerre a commencé. Leurs plans ont été bousculés soudainement! Et leur amour s'est révélé seulement lors de leur séparation plus tard. Comme on dit : « on s'aperçoit de la valeur d'un amour qu'au moment du manque ». Le plus intéressant c'est qu'on lit un roman qui nous fait aussi lire les lettres, ce genre de correspondances secrètes du cœur. Des mots qui se font dévorer... La fin est touchante! Et si on lit ce livre aujourd'hui, il est tellement actuel : la Corée a encore des problèmes du genre en ce moment même!

— De quoi parlaient-ils dans leurs lettres?

— Au départ, ils ne font que raconter leurs vies. Elle vit au nord, lui au sud. Ensuite, ils expliquent ce qu'ils pensent de la vie qui les touchent. Les sujets touchent autant la radio qu'ils écoutent, et qu'ils réécrivent les commentaires et la philosophie banale du quotidien. Deux visions, deux êtres. À leur époque, ils utilisaient encore optionnellement la plume, et lui était un gaucher : écrire de gauche ça laisse des traînées d'encre sur le papier. Ça faisait le charme d'une lettre empreinte de langueur amoureuse. Il se tachait la main sans se soucier de ce détail. Et je me souviens d'une lettre où il lui a demandé ouvertement si elle avait rencontré un homme. Elle lui a répondu avec la même question si lui a rencontré une femme. Les deux n'ont pas répondu ni l'un ni l'autre mais les lettres ont continuées. Un silence littéraire pur qui dit tout. Mais les choses ensuite se sont corsées.

— Ça semble triste.

— Non! La finale est une éloge à l'Amour. Il n'y a pas d'âge pour aimer, même s'ils se revoient âgés!

— Est-ce que je peux te l'emprunter?

— Oui, mais il est dû pour dans six jours. Je vais le renouveler sur le site de la bibliothèque, donne-moi cinq minutes.

— Tu as piqué ma curiosité.

— Tu ne seras pas déçu.

— Aimerais-tu retourner dans le lit, couchés sur le dos, mains dans la main?

Elle se lève pleine de grâce. Et même si je parle français et que je suis mon propre roi, elle est ma courtisane pleine de sang royal dans un palais virtuellement placé en mon cœur. Une vraie femme de joie qui fait ma joie intérieure! Je me fous des fous qui rient de mon choix! Elle pourrait pisser sur tout mon corps, me noyer sous sa robe à la lévite traditionnelle, je mourrais au moins sans sécher de solitude! Son cœur me devine : elle est si évoluée que je pourrais devenir bègue, muet, elle serait en avance de dix ans sur mes besoins, désirs, contemplations... En allant vers la chambre, j'ai eu une idée de génie : c'est l'heure de la faire vibrer!

— Mon Aimée, pourrais-tu prendre ton vibreur? Il vaut si cher, ce serait dommage de le laisser dans le tiroir de la table de nuit.

— Oui, ça ça serait bien aussi. Mais pas tout de suite encore.

Et moi je suis déjà au lit! Un lit d'eau de vie, d'eau fraîche, d'eau printanières pleines de vies. Je me sens fleurir près d'elle, elle est une source de vie comme je ne trouve pas de mots. On est maintenant couchés les deux côtes-à-côtes, on regarde le plafond, ma main droite tient sa gauche. Je laisse mon esprit planer sans me presser ni dire quoi que ce soit.

— Douce fleur, si tu gagnais soixante millions de dollars, que ferais-tu avec tant d'argent?

— Je pense que j'en donnerais à ma famille; je m'achèterais une voiture sport; je déménagerais à la suite présidentielle de l'hôtel le plus haut de la ville; je ferais un voyage en Europe en train dans tous les pays pour un an; je me payerais une manucure à Pékin, un bain à New York, une geisha pour une nuit à Tokyo, un tango à Paris avec le meilleur danseur, une nuit à Istanbul dans un harem, un bal masqué au Balmoral; une dompteuse de lions au Sérengeti, une baignade dans une pleine piscine de champagne à

Sydney; un feu de camp à Ankorage où ce sont les billets de banque qui brûlent; je rachèterais la couronne de Miss Monde et je me ferais poser sous toutes mes coutures pour le calendrier des pompiers du monde entier; on me porterait par quatre porteurs et je ne toucherais plus jamais la terre; bref, je serais la reine du monde!

— Wow! Là tu m’as surpris! Tu serais sans le sou en seulement trente jours!

— Oui, et la vie on ne sait jamais comment ça tourne. Il y a des gens qui placent des centaines de milliers de dollars en fiducie, placements et soudain leur docteur les informent qu'ils leur reste six mois à vivre! Ça c'est injuste!

— Je comprends.

— La vie c'est le moment présent! Pas dans 40 ans! Mon plaisir c'est ici et maintenant. À ma retraite je serai frigide, désillusionnée, désenchantée, impatiente, courbaturée, médicamentée, et probablement frustrée d'avoir manqué mes meilleures années de jouissance!

(elle sors son jouet vibrant)

— Tu es une vraie philosophe!

— Merci. Mon cœur a parlé ici. Et tu m'as cernée vite. Toi aussi tu raisones droit.

— Comment aimerais-tu mourir si tu pouvais choisir?

Après un temps assez bref...

[illegible]

(vibreur fermé)

OK. Tu me fais rire! Au moment où tu prononçais le mot « mourir » je suis venue dans mon vagin et je devenais sourde à ta question! Méchant contraste!

La mort naturelle ça fait peur quand on y pense. Mais si je devais faire un choix, ce serait dans mon sommeil.

— Tu as lu dans mes pensées! Moi aussi!

— Si tu me cuisiniais un dernier repas, que me concocterai-tu? Imagine que tu serais dans la cuisine du château Frontenac seule...

— Je commencerais par te servir du champagne. Ensuite, vu que tu aimes l'agneau, je te servais un aphrodisiaque bien apprêté : des testicules de bélier fonceur bouillies dans une sauce traditionnelle française bourguignonne pour que tu me baisses toute la nuit sans-arrêt de libido et que tu restes bandé-dur en un priapisme exubérant pour ta coquette! Ensuite, je te servais des bonnes patates pillées assaisonnées de sarriette, sels de mer, poivre moulu, une touche d'huile d'olive d'Italie, trois cuillerées à table de lait de chèvre. Le dessert serait un gâteau autrichien gaufre à huit couches à la mousse de chocolat noire aromatisée de cognac et de coulis mielleux sur une assiette de porcelaine chinoise aux motifs concupiscent évocateurs de mes sentiments pour toi. Et pour te faire digérer le tout, je te verserais un jus d'agrumes que j'aurais pressé moi-même, et deux onces de rhum Cubain épicé, et une demi-tasse de mon urine dorée bien balancée d'un ph alcalin et d'hormones sexuelles calmantes.

— Wow! Je ne peux que m'habiller en tuxedo et me louer une limousine pour me rendre dans la grande salle des banquets tellement tu me donnes l'eau à la bouche! Il y a trois cent chaises, cinquante tables et je vais m'asseoir à la place la plus éloignée de la cuisine juste pour compter tes pas et saliver de toute ta personne! Plus tu vas t'approcher je vais devenir plus animal et grogner de faim exquise! Je serai ton meilleur client, et je vais tout manger sans reste! Je vais nettoyer toute l'assiette avec ma langue, aspirer toute la sauce au complet, lécher avidement toute ta chatte poilue : le vrai dessert mousseux avec coulis sucrément capiteux.

— Quel est ton film préféré?

— Pretty Woman avec Julia Roberts.

— Pourquoi pas Automne à New York avec le même acteur?

— La femme qui est dans Pretty Woman rejoint un rêve de femme caché. L'autre film la femme meurt du cancer; un histoire romantique dramatique mais le cœur de la femme en son centre n'est pas touché. Mais dans Pretty Woman il y a de la magie sensuelle, de l'argent bien investi, de la romance, de la fierté, du magasinage, de l'Amour, de la sensibilité, etc.

— Quelle est ta scène préférée?

— Quand elle entre dans la boutique de linge la première fois elle désire ardemment acheter un vêtement, et elle se fait sortir par la commerçante qui la juge par un œil dégradant, condescendant à cause de son accoutrement de presque prostituée qu'elle dégage. Et quand elle y retourne la deuxième fois, elle ne se gêne pas pour planter ces pimbêches de vendeuses superficielles cosmopolites! C'est une scène rapide qui passe

inaperçue mais le contraste est flagrant : de Pute Provocante à Princesse Précieuse, et toute la transition se passe avec élégance, chic et romantisme.

Et toi mon lion, c'est quoi ton film préféré?

— Je pense que l'Homme des étoiles (v.o.a. Starman, 1984), avec l'acteur Jeff Bridges, ça me touche droit au cœur.

— Pourquoi? Et quelle est ta scène préférée?

— Le film touche le domaine de la cosmogonie, de la vie extraterrestre dans une touche très sensible : le visiteur s'adapte à nous et il est un vrai ange de lumière, mais on le prend pour una persona non grata alors qu'il s'est sacrifié pour venir nous étudier, nous saluer dans notre propre langue. Ma scène préférée c'est quand il dit à la femme qu'elle aura un enfant de lui, malgré son infertilité. C'est si touchant! Il n'a pas pu communiquer quoi que ce soit avec notre civilisation, mais il fait l'amour à cette femme juste la veille de son départ pour le cosmos. Il laisse un cadeau encore mieux que tout ce qu'il avait préparé.

— Tu l'a écouté en anglais?

— Oui, parfois c'est encore plus touchant si on a les vraies intonations originales, le sens à la source. Quand je suis revenu de l'Ouest canadien en 2008, j'ai continué à aimer le charme anglophone dans les films. La différence parfois est infime dans les traductions. Parfois c'est la voix qui a son charme.

— Pas tous sont bilingues.

— Depuis 2008, mon anglais a décliné malheureusement. Si j'avais rencontré une femme de la langue de Shakespeare, je serais plus anglais que français.

— Pourquoi plus que français?

— J'aime me plonger à fond, et je fais un troc. D'autres pourraient rester bilingues également dans deux langues, mais pas moi. Moi je saute deux pieds devant et je veux vivre l'essence des choses, et ça coûte cher de faire ça.

— Comme pour cette nuit, il est rendu cinq heures et quarante-cinq et tu me jases encore avec des yeux brillants. Tu es en moi et je le sens, tu as oublié ta part. C'est ça que je perçois, et ça me touche que tu ne m'aies pas encore tourné le dos pour ronfler, ignorer les questions, mes réponses, ma présence, mon importance.

Viens près de moi. Je veux juste qu'on finisse la nuit collés. En cuillère. Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas une file de femmes qui attendent devant ta porte tous les jours du mois tellement tu vois clair. Et tu m'as dit ma couleur de cœur! La vie est injuste hein? Tu vois et personne ne te voit...

Les étoiles nous ont écouté... Le soleil se lève pour nous saluer. Les rayons infusent la pièce de vie nouvelle. Il y a toute une floraison imperceptible qui pousse dans son cœur... Elle dort à mon côté, et je l'aime et je ne peux lui dire qu'elle est vêtue de pétales de roses...

François Tardif

13 juillet 2023

Québec

fruit43.blogspot.com